

fréquemment encore son domestique, pour me prier et me conjurer même de ne pas me livrer à une autre étude qu'à celle à laquelle je suis occupé en ce moment, pour la terminer le plus promptement possible; je vous assure que, si cette Révolution n'était pas arrivée en France, il m'aurait déjà fait obtenir quelque secours royal pour mes travaux, qu'il vante partout où il se trouve, avec une ardeur et une amitié sans pareilles. Sur toutes les difficultés et sur toutes les questions qui lui sont adressées, de différents endroits, par les savants de l'Europe (parce que les savants ont coutume de se consulter par lettres les uns les autres), il me fait l'honneur, surtout quand il s'agit d'auteurs grecs, de me demander mon opinion. Voilà, mon cher ami, les occupations que j'ai, et l'état dans lequel je me trouve. Quant aux diverses versions de l'Ancien Testament que j'ai été chargé de collationner¹, je n'ai accepté ce travail que par nécessité, parce que l'on me donne, pour cela, tant par copie. Cette occupation m'est très-pénible, en ce qu'elle retarde mon ouvrage; mais qu'y faire, puisque je ne trouve pas d'autre moyen de gagner ce qui m'est nécessaire pour vivre? Ne vous en réjouissez donc pas, car il ne m'en reviendra aucun honneur, et je n'en tire d'autre utilité, comme je vous l'ai dit, que de me procurer de quoi vivre.

Lorsque vous écrirez à notre ami le Protosyngélos du Sinaï, je vous prie de lui faire mes amitiés; je pense vous avoir écrit de garder à Smyrne tout ce qui vous sera envoyé en produits de la mer Rouge par son entremise, d'en prendre note, de m'en écrire les différentes espèces, et alors je vous aviserai à qui vous devrez les livrer.

Saluez de ma part, nominalement, tous mes parents et amis; priez-les de m'excuser si je ne leur écris pas, en leur disant, comme c'est la vérité, d'une part, mes nom-

1. Coray avait accepté de collationner les manuscrits de l'Ancien Testament pour M. Holmes; il est souvent question de l'ennui que lui cause ce travail, dans les Lettres françaises inédites, où il dit: « Ce travail de collations, mon ami, me tue, et je ne le supporte que comme un moindre mal que celui de retourner parmi les Turcs », p. 15 et suiv.

